

Ana Telles. Le piano pour port d'attache

À 35 ans, Ana Telles mène sa vie tambour-battant. Virtuose de piano, cette Portugaise navigue entre concerts, thèse, cours et enfant à dorloter. Dans le cadre du festival Orgues en Cornouaille, elle propose un récital de piano demain soir, à Fouesnant.

Le Télégramme 21 août 2008

À raison de trois à quatre concerts par mois, Ana Telles sillonne l'Europe. Un piano, toujours à portée de mains.



Une main appuyée contre le piano, posé sur la scène de l'Archipel, Ana dévore du regard les doigts de sa jeune élève filant sur les touches. Rien ne lui échappe. Un accord délicat, une note trop discrète, un

enchaînement pas assez mélodieux. Elle interrompt, posément. Explique, suggère et encourage. Juste le temps d'un court échange. Puis, le piano reprend la parole. Ana Telles n'a, eu égard à son

agenda débordant, pas beaucoup de répit. Or, le temps, elle le prend. « Afin de donner une opportunité aux choses », justifie-t-elle. « Toutes les activités que j'ai en ce moment se nourrissent les unes

des autres. Que ce soit le boulot de prof à la fac de Lisbonne, la thèse que je termine, les concerts de piano en solo ou avec le groupe de musique contemporaine auquel j'appartiens, ou mon enfant de

deux ans et demi que je chéris plus que tout, tout me semble lié », confie, souriante, la jeune artiste. De cette surdose d'occupations, elle ne se plaint pas. « C'est pire d'être conscient d'avoir un poten-

tiel et de ne pas l'exploiter ». La seule musique a révélé chez ce bout de femme, une force à toutes épreuves. Y compris les plus douloureuses. « Je n'ai jamais envisagé d'abandonner le piano. C'est lui qui m'anime depuis l'âge de six ans ».

Rencontre avec Messiaen

De son enfance, elle se souvient de grand-mère qu'elle couvrait de baisers pour pouvoir pianoter sur le clavier. Un appétit peu commun naît alors. Ses parents, tous deux universitaires, ne la poussent ni ne la retiennent. « À 18 ans, j'ai choisi le piano comme projet de vie », glisse-t-elle.

S'en suit des études musicales à Lisbonne, et un départ pour les États-Unis. « Je ne voulais pas être une pianiste digitale. Je souhaitais mieux découvrir la musique du XX^e siècle et apprendre à ressentir de vraies émotions », se remémore-t-elle.

Et puis, la musique de l'organiste Olivier Messiaen. « Je travaillais sur le chant des oiseaux. Un domaine exploré par Messiaen. C'est ainsi que je suis venue à son œuvre. En général, le cheminement est inverse », ironise-t-elle.

Une thèse à achever

Aujourd'hui, Ana Telles pense surtout à une chose : « Terminer cette thèse sur le pianiste portugais Luis de Freitas Branco ». Car son plaisir, elle le savoure avant tout sur un clavier. À jouer. Ou à faire jouer. Ici, à Fouesnant, elle accorde temps et attention à quatre élèves stagiaires.

Benoît Tréhorel

> Pratique

Récital demain, à 21 h, à l'Archipel. Entrée : 12 €, gratuit moins de 12 ans.